

Directeurs: Messieurs J. T. L. Archambault, H. C. Cabana, J. A. Chicoyne, E. Noël, François Codère, Norbert Bourque, F. X. Hains, L. H. Guay et Moïse Audet.

Quelques remarques furent adressées à l'assemblée de la part de MM. J. A. Chicoyne, H. C. Cabana et Norbert Bourque, sur l'œuvre de la colonisation et ses développements au sein de nos cantons de l'Est. M. Bourque, l'un des premiers pionniers de la colonisation dans le comté de Wolfe, fit une peinture empreinte de la plus vive originalité sur les débuts de la colonie de Wotton, aujourd'hui l'une des plus belles paroisses du diocèse.

En terminant la séance, Monseigneur félicita les membres de la Société St Jean Baptiste de Sherbrooke sur l'idée patriotique qu'ils ont eu de s'affilier à la Société de colonisation diocésaine. Avec un but pratique comme celui-là, non-seulement la Société St Jean-Baptiste rend les canadiens plus unis, plus attachés à leur nationalité, mais elle les fait participer avec efficacité à l'agrandissement du domaine national. C'est un exemple qui mérite d'être suivi par les autres sociétés nationales du diocèse.—*Le Pionnier de Sherbrooke.*

Société centrale d'agriculture d'Ontario.—La Société centrale d'agriculture de la province Ontario vient de tenir sa réunion annuelle sous la présidence de M. Valancey Fuller. Au nombre des propositions formulées dans cette assemblée, il est à propos d'y mettre en évidence quelques-unes des plus importantes.

Au premier rang, se place la discussion ouverte sur le travail de M. Charles Lawrence, Collingwood, "L'éducation agricole dans les écoles primaires," au cours de laquelle fut annoncée la publication prochaine d'un ouvrage sur l'agriculture, à l'usage des écoles paroissiales, et qui se termina par l'adoption de la motion suivante:

"La Société centrale d'agriculture d'Ontario approuve le projet d'introduction dans les écoles paroissiales d'un ouvrage élémentaire sur l'agriculture, avec la conviction qu'un usage judicieux d'un tel ouvrage sera profitable aux jeunes gens, à cette époque où leur intelligence est si sensible à toutes les impressions, et facilitera plus tard leurs études au collège agricole de Guelph, que la Société recommande à l'attention des cultivateurs comme une école où leurs fils pourront recevoir une instruction agricole complète."

Puis vient la conférence de M. D. M. McPherson, Lancaster, sur "Le travail expérimental qui doit être de préférence exécuté à l'institution agricole de Guelph." L'orateur établit l'extrême importance pour le cultivateur du travail expérimental qui lui vient en aide pour le succès de sa propriété. La science agricole est soumise à des lois, insuffisamment connues; on n'y parvient souvent que par des expériences répétées. Le profit est ce qui reste au cultivateur, par inventaire ou en argent comptant, après la déduction de tous les frais généraux. La première pensée de tous les hommes est de subvenir à tous leurs besoins et de mettre le surplus de leurs produits dans le commerce. De là vient que l'agriculture est considérée comme la profession la plus indépendante. Le cultivateur pourvoit à sa propre subsistance et à celle des non-producteurs. Comme conclusion de la conférence, M. McPherson soumet

à l'examen des délégués de la Société, les propositions suivantes, faisant appel à toutes les bonnes volontés pour en chercher la solution:

1o. Rendre plus populaires et plus instructives les sociétés d'agriculture et instruire les cultivateurs sur les affaires de leur profession.

2o. Rendre le Collège agricole de Guelph plus populaire et plus apprécié parmi les fermiers d'Ontario, de manière à augmenter dans une notable proportion le nombre des élèves.

3o. Etablir le programme d'un cours d'études convenablement adapté aux besoins des fils de cultivateurs.

4o. Obtenir une analyse exacte du sol dans les différentes régions du pays.

5o. Rendre au sol, au meilleur marché possible, sa fertilité première lorsqu'elle a été trop épuisée par des récoltes trop suivies.

6o. Nourrir le plus économiquement possible le bétail au point de vue de l'élevage, de la boucherie et de la production laitière.

7o. Trouver la nourriture la plus convenable aux animaux domestiques et la plus favorable à la production des engrais.

8o. Chercher la meilleure température de l'eau pour abreuver le bétail.

9o. Le meilleur système de la ventilation des étables.

10o. Le moyen d'augmenter la qualité du beurre et du fromage.

11o. Trouver la cause des taches rouges et rouillées dans le fromage blanc, et le moyen de les éviter.

12o. Simplifier le mode d'épreuve du lait dans les beurrieres et les fromageries, pour y déterminer exactement les conditions et la qualité.

13o. Trouver un système de créditer chaque patron de beurrierie ou de fromagerie de la valeur actuelle de lait, simple et préférable au système actuel de créditer le lait par le poids.

14o. Mettre à même tous les cultivateurs du pays de profiter des expériences utiles, pratiques, au Collège agricole de Guelph.

Nous reproduisons avec plaisir toutes ces propositions de la Société centrale d'agriculture d'Ontario, et nous sommes heureux de nous rencontrer d'accord avec elle sur des sujets de l'importance de l'instruction agricole et de la nécessité d'un livre élémentaire d'agriculture.

La Société centrale d'agriculture d'Ontario s'est aussi préoccupée de trouver les meilleurs moyens d'augmenter les avantages des différentes sociétés d'agriculture et d'y faire entrer le plus grand nombre possible d'agriculteurs.

Elle a aussi attiré l'attention de la Société des éleveurs canadiens, sur les conditions défavorables au point de vue du fret de l'exportation des bestiaux en Europe.

CAUSERIE AGRICOLE

DES GRAINES

La question des semences et des différents travaux qui s'y rattachent doit en ce moment-ci préoccuper les cultivateurs, puisque des semences dont on